

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

1873

Année 1873

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME VINGTIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, RUE DE LYON

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J. B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS

19, RUE HAUTEFEUILLE

1874

NOTES
SUR
QUELQUES TROCHILIDÉS

PAR

A. BOUCARD

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DU MEXIQUE
DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE LONDRES. ETC. ETC.

Présentées à la Société linnéenne de Lyon, les 10 février 1873 et séances suivantes.

Euxoteres aquila. BOURCIER.

Habit. La Colombie; l'*E. heterura*, provenant de l'Équateur, n'en est qu'une variété. On le trouve aussi à Costa-Rica; mais c'est toujours l'*aquila*.

Glaucis hirsuta, GMELIN, et sa variété *Mazepa*.

Je l'ai reçu du Brésil et de la Trinidad.

Phaetornis Eurynome, LESSON, Commun au Brésil.

- *superciliosus*, LINNÉ. Commun à Cayenne.
- *consobrinus*, BOURCIER et Mulsant. Reçu de l'Équateur.
- *Cephale*, BOURCIER et Mulsant.

Habit. Sante-Comapam (Mexique), Coban (Guatemala).

Bec noir en dessus; jaune avec l'extrémité noire en dessous. Gorge tirant sur le noir, coupée au milieu par une large bande d'un jaune clair, qui s'avance jusqu'à la poitrine. Ventre gris jaune. Calotte noirâtre. Dos, roux métallique tirant sur le vert. Croupion jaune roux. Ailes noires plu-

mes de la queue noires en dessus et en dessous avec l'extrémité blanche.

Cet oiseau est rare au Mexique, mais il doit l'être moins à Coban, d'où j'en ai reçu un certain nombre d'exemplaires. Je tuai pour la première fois cette espèce, le 15 août 1856, à Sante-Comapam, *hacienda*¹, située à deux lieues de la mer, au bord du lac de Sante-Comapam, dans lequel ont accès les petits navires. Ce lac est à mi-chemin entre Alvarado et Minatitlan.

La chaleur y est excessive, aussi grande qu'à Vera-Cruz ; mais la contrée n'y est pas exposée à la fièvre jaune. Le pays est très-boisé ; de grandes forêts vierges s'étendent de tous côtés à perte de vue. Dans le lointain, on aperçoit les hautes montagnes du volcan de Saint-Martin, ce qui donne à ce lieu un aspect très-pittoresque. C'est dans ces belles forêts, où j'aimais à chasser pendant la grande chaleur de la journée, que je découvris le *Cephalé*, qui se nourrit surtout de petits insectes qui fréquentent les fleurs de l'*Arbre du Voyageur*.

Phaetornis Guyi, LESSON. Reçu de l'Équateur et de Costa-Rica.

- *AEmiliae*, BOURCIER et MULSANT. Colombie et Costa-Rica.
- *Yaruqui*, BOURCIER. Équateur.
- *Augusti*, BOURCIER et MULSANT. Caracas (Venezuela).

Pygmornis Adolphi, (SALLÉ), GOULD.

Habit. Cordoba (Mexique).

Bec noir en dessus, jaune avec l'extrémité noire en dessous. Gorge et ventre roux. Tête et dos vert bronzé. Croupion de même couleur avec l'extrémité de chaque plume rousse. Chaque plume de la queue vert bronzé, bordée de roux : les deux plumes du milieu presque blanches à l'extrémité.

Cet oiseau est très-commun aux environs de Cordoba ; mais il n'est pas

¹ On appelle *hacienda* au Mexique les grandes fermes et les fabriques de sucre et d'eau-de-vie. Celle dont il est ici question appartenait dans le temps à deux Français, MM. Auguste et Prosper Legrand ; ces messieurs, avec leur générosité habituelle, voulurent bien mettre la maison à ma disposition.

facile de se le procurer, parce qu'il passe la plus grande partie de la journée dans la forêt, où il est très-difficile de l'apercevoir ; ce n'est donc que le matin ou le soir, au moment où il prend son repos, qu'on a quelque chance de le chasser avec succès, encore faut-il être très-alerte ; car il vole avec une rapidité surprenante. Il prend sa nourriture dans des fleurs situées presque rez terre, il m'a semblé plus craintif que les autres oiseaux-mouches. Je ne l'ai pas aperçu se battant presque continuellement comme font les autres.

Le 1^{er} février 1855, étant à la poursuite d'un oiseau assez rare (le *Grallaria guatemalensis*), je fus attiré dans l'épaisseur de la forêt, et pendant que je cherchais de tous côtés à apercevoir l'objet de ma poursuite, mon attention fut attirée par un chant vif et mélodieux, qui se répétait de tous côtés, autour de moi ; on aurait pu croire que j'étais entouré d'une multitude d'oiseaux invisibles, Il était près de midi. Je restai assez longtemps avant de pouvoir découvrir d'où pouvaient provenir ces chants ; et cela m'intriguait d'autant plus qu'il me semblait que tous ces oiseaux devaient être seulement à quelques pas de moi. C'était en effet la réalité. Enfin, après quelques instants, je finis par découvrir un de ces oiseaux à trois pas de moi, puis un autre, puis un troisième ; et enfin je m'en trouvai tout entouré. Ils étaient tous perchés sur de petites branches sèches, presque rez terre. De là la difficulté de les apercevoir. Je les cherchai sur les arbres à hauteur d'homme. Tout en chantant, ils se rengorgeaient, passaient leurs plumes dans le bec, cherchaient à faire les beaux, pour plaire à leurs femelles, qui, à coup sûr, n'étaient pas bien loin. C'était à qui chanterait le plus longtemps et le plus fort. Leur chant durait une minute et recommençait après un moment de silence. Ils étaient si nombreux à cette époque, qu'il y en avait presque toujours cinq ou six qui chantaient à la fois. De temps en temps ils s'envolaient, probablement pour se rapprocher de leurs femelles ou prendre un insecte ; mais ils ne tardaient pas à revenir sur la même branche qu'ils occupaient auparavant.

J'ai tué cet oiseau à Cordoba et à San-Andres Tustla, tous pays tempérés, sur le versant de l'Atlantique. J'en ai reçu quelques exemplaires de Coban (Guatemala) ; mais je n'en ai pas vu d'une autre provenance plus au sud. Peut-être cette espèce ne se trouve-t-elle que dans ces deux pays.

Sphenoproctus pampa, LESSON. Reçu de Coban (Guatemala).

— *curvipennis*, GOULD. Habit. Cordoba, Jalapa (Mexique).

Cet oiseau est assez abondant à Cordoba. On le rencontre presque toujours sur la lisière des forêts, dans lesquelles il se réfugie pendant la journée ; il sort le matin et le soir de l'épaisseur des bois, pour prendre sa nourriture. Il a un chant mélodieux et soutenu. C'est en les entendant chanter que je découvris leur retraite et que je m'en procurai un certain nombre. *Glou, glou, glou*, répété maintes fois, sur divers tons, tantôt suaves, tantôt animés, reproduit assez exactement le son qu'ils font entendre, et cela, de onze heures à quatre heures du soir. L'oiseau est alors perché sur une petite branche sèche, à une hauteur de quinze à vingt pieds. Généralement la femelle est près de là et couve, pendant que le mâle fait entendre sa voix. Comme tous les Campyloptères, il est très-querelleur. A chaque instant, il s'envole pour poursuivre les oiseaux qui s'approchent trop près de lui. Sous aucun prétexte, il ne souffre qu'un autre oiseau prenne sa place, où il revient invariablement se poser. Sa couleur grise le rend difficile à apercevoir dans la forêt ; et ce serait un oiseau difficile à se procurer, s'il ne trahissait sa présence par son chant, qui s'entend d'assez loin (1).

Campylopterus lazulus, VIELLOT. Reçu fréquemment de Bogota.

— *Delattrii*, LESSON. Habit. Cordoba, Jalapa (Mexique),
Coban (Guatemala).

♂ Bec noir. Gorge et ventre d'un bleu éclatant. Calotte noire. Croupion vert. Quatre plumes centrales de la queue d'un noir verdâtre : les autres blanches et noires sur parties égales.

♀ Gorge bleue. Ventre gris. Dos vert.

Ce magnifique oiseau est très-commun au Mexique et au Guatemala. Il vit par paires ; mais on en rencontre souvent plusieurs paires à peu de distance les unes des autres. Il aime les endroits sauvages ; on est certain de

(1) Contrairement à ce qu'on a écrit, j'ai pu observer, pendant une exploration en Amérique, principalement au Mexique, que la majeure partie des Trochilidés chantent plus ou moins à certaines époques de l'année, principalement au moment des amours.

le rencontrer dans les *barrancas* ou ravins les plus inaccessibles. On le trouve dans l'intérieur des forêts vierges, au bord des ruisseaux où croissent les fougères arborescentes et diverses plantes tropicales vivant sur les rochers ou en parasites sur les grands arbres. Tels sont les lieux où cet oiseau se réfugie pendant la chaleur. C'est là aussi qu'il construit son nid qui est presque aussi grand que celui d'une mésange ; il le fait généralement avec de la mousse, et garnit le centre avec du coton ou de la soie végétale, et il le place dans les endroits les plus inaccessibles. Il a un vol rapide et puissant, qui s'entend de loin. Je ne l'ai pas entendu chanter ; mais il pousse de temps en temps un cri aigu, à l'aide duquel on le reconnaît aisément et sans lequel il serait difficile de le découvrir, car il est toujours perché au milieu des feuilles, où il est peu aisé de l'apercevoir. Il est très-batailleur et fait une chasse active aux insectes, qu'il ne craint pas d'aller chercher jusque dans les toiles d'araignées.

Campylopterus ensipennis, SWAINSON.

Commun à la Trinidad, d'où je l'ai souvent reçu. *L'obscurus* et *l'equatorialis*, reçus de Macas (Équateur), n'en sont que des variétés.

Campylopterus rufus, LESSON.

Reçu de l'Amérique centrale.

Aphantochroa cirrochloris, VIEILLOT.

Reçu du Brésil.

Sternoclyta cyanipectus, GOULD, rare.

Reçu de Caracas (Venezuela).

Eugenes fulgens, SWAINSON.

Habit. Mexico, Puebla, Oaxaca (Mexique), Coban (Guatemala).

♂ Bec noir, gorge d'un vert éclatant, ventre noir, calotte bleue, dos noir, à reflets dorés, croupion vert doré, queue d'un vert bronzé.

♀ Plus petite que le ♂, grise.

Cet oiseau est très-commun à Mexico, pendant les mois de juin et de juillet ; je l'ai trouvé aussi abondamment à la Parada (1), où j'ai séjourné assez longtemps. C'est un pays de terre froide (2) et très-riche pour le naturaliste. Au mois d'octobre, quand il arrive à la Sierra (3), tous les buissons sont en fleurs, et il arrive des quantités considérables d'oiseaux-mouches, à tel point que les Indiens d'Ixtepexi, Ixtlan, Capulalpam, font métier de prendre ces oiseaux avec des filets de leur invention et les vendent rôtis, à raison de trente centimes la douzaine : ils sont alors très-gras et très-recherchés pour la table.

J'en ai tué beaucoup sur des fleurs de Carduacées, qui se trouvaient dans mon jardin. De trois à quatre heures, ils se réfugient dans la forêt. Depuis six heures du matin jusqu'à onze, ils ne cessent de butiner ou de se battre. La présence de l'homme les effraye si peu qu'ils recueillaient le suc des fleurs à trois ou quatre pas de moi.

Coeligena Clemenciae, LESSON.

Habit. Oaxaca, Mexico.

Bec noir, gorge bleue, ventre gris, dos vert bronzé, les quatre plumes centrales de la queue noires, les autres noires, avec l'extrémité blanche.

Comme les précédents, il émigre au sud du Mexique, où il passe l'hiver, probablement à Chiapas ; car je n'en ai jamais reçu de Guatemala. Comme l'*E. fulgens*, il fréquente les chardons, il est aussi commun que ce dernier, et comme lui, il est pris en grande quantité, par les Indiens d'Oaxaca et de Mexico. Il est très-abondant dans les environs de cette dernière ville pendant les mois de juin, juillet et août, puis il descend à Puebla, Tchuacan, et arrive à Oaxaca à la fin de septembre. Il part vers les premiers jours de novembre. Comme le *fulgens*, c'est un oiseau des montagnes qui résiste bien au froid ; car il gèle quelquefois en novembre à la Parada quand ces oiseaux sont encore là.

(1) Nom d'une auberge située à moitié chemin de Oaxaca à Ixtlan, à sept lieues de la première de ces villes.

(2) J'entends par terre froide les plateaux élevés du Mexique.

(3) Chaîne de montagnes faisant partie des Cordillères et traversant l'État d'Oaxaca de part en part.

Lamprolaema Rhami, LESSON.

Habit. Jalapa, la Parada (Mexique), Coban (Guatemala).

Ce bel oiseau est beaucoup plus rare que les précédents. Il vient du nord du Mexique et va passer l'hiver au Guatemala, à la Parada, où j'ai eu l'occasion d'en tuer un certain nombre ; il ne se mêlait pas avec les *fulgens* et *Clemenciae*, mais restait dans les forêts de chênes et prenait sa nourriture surtout dans les fleurs de Broméliacées. Quand il a adopté une branche pour se poser pendant le temps qu'il doit passer dans la localité, il y revient toujours. Comme le Gobe-Mouche, il fait une chasse incessante aux insectes qui passent près de lui. Sa vue est très-perspicace ; il aperçoit de très-loin la petite proie sur laquelle il va fondre.

Ces oiseaux se trouvent en général par paires et à une distance assez éloignée les uns des autres, ils font une chasse active à tous les autres Trochilidés qui s'approchent d'eux. Ils poursuivent l'intrus très-loin ; quelquefois ils s'élèvent ensemble dans les airs à perte de vue, puis ils reviennent tout à coup reprendre leur place habituelle.

Coeligena Henrici, LESSON.

Habit. Cordoba, Jalapa, Playa, Vicente et autres terres tempérées du Mexique.

C'est une espèce assez rare ; elle vit dans les forêts, où il est assez difficile de l'apercevoir ; je ne l'ai jamais entendue chanter ; au reste, j'ai eu peu d'occasions de l'observer. Elle n'est pas du nombre des espèces qui émigrent au sud du Mexique.

Lampornis Prevosti, LESSON.

Habit. Cordoba, Jalapa (Mexique).

On voit fréquemment cet oiseau dans les jardins : il aime à se percher sur les branches d'arbres dépouillées de leurs feuilles, il reste des heures entières en observation et ne quitte son poste que pour courir sus aux insectes, ou pour poursuivre ses pareils passant près de lui. Il niche sur les caféiers.

Cyanomya quadricolor, VIEILLOT.

Habit. Le volcan d'Orizaba.

M. Auguste Sallé et moi avons tué cet oiseau pendant notre excursion au pic d'Orizaba, à une altitude très-élevée. Il se tient presque exclusivement dans les forêts. Comme les autres espèces, il prend possession d'une branche favorite et de là il s'envole à chaque instant, soit pour prendre quelques mouches ou autres petits insectes passant à sa portée, soit pour se battre avec ses adversaires.

Cyanomya violiceps, GOULD.

Habit. Oaxaca, Puebla, Cuernavaca.

C'est moi qui ai eu le plaisir de découvrir cette charmante espèce pendant mon séjour à Oaxaca, en 1857. J'en envoyai plusieurs individus à mon ami M. Sallé, qui les communiqua à M. Gould, qui en donna la description et lui imposa le nom de *violiceps*, en raison de sa calotte d'un bleu violacé.

Cette espèce ne se trouve que sur le versant du Pacifique ; elle y remplace le *quadricolor* qui se tient sur l'autre versant. Je l'ai tuée à Oaxaca, à Atlisca, à Cuernavaca, pendant toute l'année. Mais elle n'a son plumage de noce que depuis le mois de mars jusqu'à celui de mai. A cette époque, on trouve assez fréquemment les nids de cet oiseau.

Cette espèce et la précédente peuvent être considérées comme exclusivement mexicaines ; car je n'en ai jamais vu d'exemplaires d'autre provenance. Ce sont des espèces auxquelles on peut donner le nom de locales, car on les trouve pendant toute l'année dans les pays sus-nommés.

A Oaxaca, le *violiceps* vient, jusque dans les jardins, prendre sa nourriture sur les fleurs de *Cactus*.

Cyanomya cyanocephala, LESSON.

Habit. Cordoba, Orizaba, Jalapa.

Cet oiseau est assez commun autour de ces villes. Il n'est pas rare de le rencontrer dans les jardins, où il niche quelquefois. C'est une espèce locale comme les précédentes. Je n'en ai vu aucun exemplaire provenant d'autres pays.

Cyanomya Guatemalensis, GOULD.

Habit. Vera-Paz, Guatemala.

Cette espèce, très-voisine de la précédente, est assez commune dans les montagnes de la Vera-Paz, d'où j'en ai reçu un grand nombre.

Cyanomya Franciae, BOURCIER.

Habit. La Colombie.

Gyanomya cyanicollis, GOULD.

Habit. Le Pérou.

Cyanomya viridifrons, ELLIOT.

Habit. Puebla (Mexique).

Cette espèce nouvelle, dont le type existe dans la riche collection du Dr Elliot, m'a été envoyée par M. Eugène Rébouch, jeune et actif voyageur, sur lequel j'avais fondé les plus grandes espérances, mais qui, malheureusement, n'ont pas été réalisées, ce jeune homme ayant cessé de chasser, après avoir si bien débuté. Je n'ai reçu de lui qu'un seul exemplaire de cette belle espèce, que j'ai cédé à M. Elliot. Cet oiseau a beaucoup de ressemblance avec le *violiceps*; mais il s'en distingue facilement par sa calotte verte. C'est probablement une espèce locale comme les précédentes.

Leuchochlois albicollis, VIEILLOT.

Habit. Bahia. Je l'ai reçu abondamment.

Leucolia candida, BOURCIER et MULSANT.

Habit. Le Mexique et Guatemala.

Très-commun à Cordoba (Mexique) et à Vera-Paz (Guatemala). Cet oiseau appartient au groupe des espèces émigrantes; il descend probablement au Guatemala par les provinces de Tustla, Campèche, Izabal; de là, il se répand dans la Vera-Paz. J'ai observé, à ce sujet, qu'on peut classer les Trochilidés mexicains en deux catégories: 1° les espèces du versant atlantique, qui partent des environs de Matamoros, passent par Jalapa,

Cordoba, Tustla, Mazatlan, Belize et, de là, se répandent dans la province de la Vera-Paz ; 2° les espèces du versant pacifique qui partent des hauts plateaux du Mexique et descendent par Cuernavaca, Oaxaca, Chiapas, pour arriver aussi dans la même province, de façon qu'en hiver, c'est-à-dire depuis le milieu de novembre jusqu'au mois de mars, toutes ces espèces se trouvent réunies dans la Vera-Paz. En mars, ces oiseaux reprennent chacun leur route pour leurs pays respectifs, où ils nichent et passent la belle saison. Cette observation est d'autant plus intéressante, qu'à part quelques espèces (1), qui habitent les deux versants, on ne trouve jamais aucune des autres passant d'un versant à l'autre. J'ai fait une autre observation curieuse. Le *Selasphorus rufus*, qui niche exclusivement dans la Californie, est la seule espèce de ce pays qui émigre dans le sud du Mexique, où je l'ai tuée abondamment dans les environs de Puebla et de Oaxaca (à la Parada); mais il est probable qu'il s'arrête dans l'État de Chiapas, pour y passer l'hiver; car je n'en ai pas encore vu un seul provenant de Guatemala. Il s'arrêterait donc dans l'État de Chiapas, avec les autres espèces des hauts plateaux du Mexique, tels que : *Selasphorus platycercus*, *Calothorax cyanopogon*, *Heliopaedica melanotis* et quelques autres qu'on ne trouve pas dans le Guatemala.

J'ai eu l'occasion de voir plusieurs passages de ces jolis oiseaux pendant mon séjour de quelques années dans la cordillère de la province de Oaxaca. Ils arrivent à la fin de septembre, époque de la saison des fleurs, et s'en vont dans les premiers jours de novembre. Ils reviennent vers le mois de mars, mais en moins grand nombre.

La bande des émigrants du versant du Pacifique se compose des espèces suivantes :

Eugenes fulgens (très-commun), *Coeligena Clemenciae* (très-commun), *Lamprolaema Rhami* (rare), *Lampornis Henrici* (très-rare), *Heliopaedica melanotis* (excessivement commun), *Trochilus colubris* (commun), *Selasphorus rufus* ² (commun), *Selasphorus platycercus* (commun), *Calothorax Cyanopogon*, *Petasophora thalassina* et *Pyrhrophaena beryllina*.

(1) *Lamprolaema Rhami*, *Coeligena Clemenciae*, *Trochilus colubris*, et une ou deux autres.

(2) Quand cet oiseau arrive au Mexique, il a la gorge moins belle, et je dirai même

Les émigrants du versant de l'Atlantique, suivant mes observations faites pendant mon séjour à San Andres Tuxtla, se composent des espèces suivantes :

Campylopterus hemileucurus, *Lamprolaema Rhami*, *Lophornis Helenae*, *Trochilus Colubris* (très-abondant), *Attnis Heloisae*, *Triphaena Duponti*, *Abeittei*, *Petasophora thalassina*, *Leucolia candida*, *Pyrrophaena beryllina Caniveti* (1).

Hors donc les quelques espèces que nous avons dites habiter les deux versants, je n'ai jamais vu les autres se trouver ensemble, si ce n'est quand ils se réunissent dans la province de Vera-Paz ; puis, quand le printemps arrive, elles se séparent de nouveau, pour retourner, les unes sur le versant atlantique, les autres sur le versant de l'océan Pacifique.

La *L. candida* est un oiseau très-matinal ; dès que l'aube parait, on le voit suivre les petits buissons en fleur pour prendre sa nourriture. On l'entend à peine voler : serait-ce pour ne pas attirer sur lui l'attention des autres espèces, qui lui font une guerre impitoyable ?

Tous les Trochilidés, en général, se mettent en quête de leurs aliments le matin, de bonne heure, et le soir un peu avant le coucher du soleil. On les voit cependant, mais beaucoup plus rarement, s'occuper de ce soin durant la journée. On pourrait croire, alors, qu'ils en agissent ainsi, pour avoir la force de supporter les fatigues du voyage. La nourriture plus copieuse qu'ils prennent alors leur donne un tel embonpoint qu'on a la plus grande difficulté à en préparer les peaux bien propres.

Thaumatias chionurus, GOULD.

Habit. Costa-Rica. J'ai reçu un certain nombre de ces oiseaux de Panama.

Amazilia Yucatanensis, CABOT.

comme usée ; il a changé la couleur verte de son dos en une sorte de roux. Cette remarque a été faite sur des milliers d'individus.

(1) *Phaetornis cephalé* et *Pygmornis Adolphi*, font probablement partie de la bande, car ils disparaissent pendant un certain nombre de mois au Mexique, pendant lesquels ils sont abondants au Guatemala ; mais il est difficile de l'affirmer, parce que leurs voyages à travers les forêts les plus épaisses se font probablement de très-grand matin.

Habit. Le Yucatan. Cette espèce doit être considérée comme locale. Elle est très-rare dans les collections.

Amalia cerviniventris, GOULD.

Habit. Cordoba (Mexique).

M. Sallé et moi avons tué cette espèce à Tospam près Cordoba. Cet oiseau venait souvent dans le jardin et a même niché dans les caféiers.

Amazilia Riefferi, BOURCIER.

Rare au Mexique, mais très-commun au Guatemala.

Pyrrhophæna berryllina, LICHSTENSTEIN.

Habit. Cordoba, Oryzaba, Oaxaca. Cette espèce est très-commune au Mexique. Elle émigre au Guatemala pendant l'hiver. Elle vient fréquemment dans les jardins et y niche.

Erythronota Feliciae, LESSON.

J'ai reçu cette espèce de mon ami Rojas, de Caracas; il l'avait tuée dans les environs de cette ville.

Erythronota niveiventris, GOULD.

J'ai reçu cette espèce d'un de mes voyageurs, qui explore la province de Veragua. C'est une espèce assez rare.

Epherusa eximia, DELATTRE.

Habit. Chuiantla (Mexique) et Veraz-Paz (Guatemala).

Cette espèce est très-rare au Mexique. Je ne l'ai vue que dans la province de Chuiantla, à Oaxaca, pendant le mois d'août, et je n'ai pu m'en procurer que quelques exemplaires, malgré d'actives poursuites. Ces oiseaux venaient prendre leur nourriture sur un arbre en fleurs qui se trouvait au milieu du village et ne semblaient pas effrayés de la présence de l'homme. Cette remarque s'applique, du reste, à la plupart des Trochilidés.

Epherusa poliocerca, ELLIOT.

Habit. Putla (Mexique).

Cette espèce nouvelle est encore une des découvertes de mon jeune voyageur M. Eugène Rébouch, qui n'envoya malheureusement que deux exemplaires, dont un imparfait, qui se trouvent aujourd'hui dans la collection de M. le Dr Elliot.

Cette espèce est très voisine de la précédente ; mais elle en diffère par la queue, ayant de chaque côté les trois dernières plumes presque toutes blanches en dessous, tandis que *l'eximia* n'en a que deux, qui sont moitié blanches, moitié noires. M. le Dr Elliot, avec son coup d'œil observateur, saisit de suite ce caractère distinctif et donna à l'espèce le nom de *poliocerca*.

Epherusa cupreiceps.

Habit. Costa-Rica. J'en ai quelques exemplaires de ce pays.

Epherusa egregia, SCLATER et SALVIN.

Habit. Veragua.

J'ai reçu quelques exemplaires de cette espèce, qui se rapproche de l'*Eph. poliocerca*.

Circe latirostris, SWAINSON.

Habit. les environs de Mexico.

Parmi les milliers de milliers de Trochilidés qui me sont arrivés de Mexico, tels que *Selasphorus rufus* et *platycercus*, *Colothorax cyanopogon*, *Patosophora thalassina*, il ne s'est trouvé qu'une douzaine d'exemplaires de cette espèce, ce qui me fait supposer qu'elle doit être très-rare et que son habitation est le nord du Mexique. Peut-être, de là, va-t-elle jusqu'en Californie. Cette supposition est d'autant plus probable que les exemplaires que j'ai reçus de Mexico étaient en mauvais plumage. Je n'en ai jamais vu un seul exemplaire provenant du sud de Mexico.

Circe Doubledeayi, BOURCIER.

Habit. le Mexique.

Doleromya sordida, GOULD.

Habit. Oaxaca, Atlisca (Mexique.)

C'est encore une des espèces que j'ai eu le bonheur de découvrir en 1857, pendant mon séjour à Oaxaca. J'en envoyai un certain nombre à mon ami M. Sallé, qui les communiqua à M. Gould, et ce dernier en donna la description. Pendant longtemps on a cru que c'étaient des femelles d'un mâle inconnu; mais, ayant tué et disséqué un bon nombre d'exemplaires mâles et femelles, j'ai pu facilement dissiper ces doutes.

Cette espèce n'est pas rare aux environs d'Oaxaca. Je l'ai retrouvée en assez grande abondance à Puebla, en 1865. Ces oiseaux venaient jusques dans les faubourgs de la ville chercher leur nourriture. Je trouvai aussi un certain nombre de nids. Quelques-uns n'avaient qu'un œuf. La couvée dure environ quinze jours. En arrivant à la vie, le jeune oiseau est nu; bientôt son corps se couvre d'un léger duvet; puis, celui-ci s'épaissit; et, enfin, les plumes commencent à pousser; vingt et quelques jours après sa naissance, le jeune oiseau commence à se tenir perché sur les bords du nid et s'essaie à voler. Il ne tarde pas alors à abandonner son nid et à se mêler avec les autres.

Tant qu'il n'est que poussin, on peut voir la mère arriver à chaque instant pour le nourrir. Pour cela, elle introduit son bec dans celui du jeune et dégorge dans ce dernier tout ce qu'elle a dans l'estomac. Elle répète souvent la même opération durant toute la journée; la mère mène alors une vie très-active, ayant à pourvoir à sa nourriture et à celle de ses petits. Il m'est arrivé, quelquefois, de pouvoir prendre la mère avec les mains en m'approchant doucement du nid, du côté opposé où se trouvait sa tête.

Pendant que la femelle couvait, souvent le mâle, perché près de là, s'occupait à faire sa toilette et poursuivait tous les oiseaux ou animaux qui s'approchaient du nid. Quelquefois même, il ose attaquer l'homme.

J'ai aussi souvent entendu chanter des Trochilidés mâles, pendant que la femelle couve. Mais cette remarque ne s'applique pas à la *D. sordida*, que je n'ai jamais entendue chanter.

Cette espèce est locale, c'est-à-dire reste toute l'année dans le pays. Je

ne l'ai jamais vue sur le versant atlantique. Son habitat s'étend, à ma connaissance, depuis le sud d'Oaxaca jusqu'à Cuernavaca; peut-être même la trouvera-t-on encore plus au nord.

Ce charmant oiseau est très-familier et vient souvent dans les jardins. Pendant la vie, son bec est d'un beau rouge. La femelle ne diffère du mâle que par sa couleur d'un gris plus clair.

Aiturus polytmus.

Habit. La Jamaïque. Cet oiseau paraît être commun dans cette île, et l'on en trouve souvent des nids.